

LE QUESTIONNAIRE SUR " LIVRES D'AUJOURD'HUI "

n questionnaire avait été envoyé avec un des derniers numéros de « Livres d'aujourd'hui » de 1966. 36 réponses ont été reçues — ce qui est peu.

La première question concernait la suggestion qui avait été faite de ne laisser sur les fiches que l'analyse destinée au lecteur, et de reporter dans l'index par ordre alphabétique d'auteurs figurant en tête du bulletin l'appréciation destinée au bibliothécaire et le niveau de lecture, représenté, comme on sait, par les sigles I (de lecture facile), II (de lecture assez facile), III (dont la lecture présente des difficultés), J (pour jeunes de 14 à 18 ans).

Les réponses se sont réparties également : 17 en faveur de la solution proposée, 17 pour le maintien du statu quo, qui sera donc conservé, beaucoup de bibliothécaires trouvant plus commode d'avoir tous les éléments sur la même fiche, et considérant que l'appréciation intéresse également le lecteur.

Une nette majorité (26 contre 4) se dégage par contre pour le report au bas de la fiche du numéro A.B.F. La suggestion est donc retenue.

Pour l'équilibre entre les documentaires et les romans, le tiers des réponses le considère comme satisfaisant ; les autres (par 17 voix contre 2) souhaitent trouver plus de romans ; une souhaite plus de livres pour jeunes ; deux trouvent la part faite à l'histoire et à la géographie trop belle dans les documentaires, et demandent plus d'ouvrages de sciences pures et appliquées. Plusieurs enfin souhaitent que l'on élargisse le choix, ce qui est difficile, le nombre d'ouvrages retenus étant passé, avec la nouvelle formule, de 36 à 48 par numéro.

Plusieurs personnes demandent que les fiches soient perforées, et cette suggestion de bon sens va recevoir une application immédiate.

Enfin, si d'une façon générale la publication est jugée utile et intéressante — ce qui est une grande satisfaction pour ceux qui ont pris la décision hardie et coûteuse d'améliorer la présentation des « Listes et fiches critiques » — beaucoup se plaignent, à juste titre, du retard de la publication par rapport à la parution des ouvrages. Plus de rapidité, tel est le vœu général, et qui ne le comprendrait ? Mais le manque de personnel régulier, les retards dus aux services de presse, aux lecteurs, à l'imprimeur se conjuguent dans des proportions qui ne sont pas toujours les mêmes, mais qui aboutissent toujours au même fâcheux résultat. Nous essaierons de corriger ce défaut de notre publication, car c'est, de loin, le plus grave. Mais, hélas ! il n'y a pas de miracle, et nous ne pouvons espérer arriver d'un seul coup à la solution parfaite.